

# Le Journal du Dimanche

20 juillet 2017

## Les enfants disparus de Cape Cod

🕒 15h45, le 20 juillet 2017

**LA VIE EN NOIR** - Son père était flic. Il était un peu comme Lloyd Hopkins, le personnage de James Ellroy, il lui racontait plein d'histoires vraies et tordues. Au fond, quoi de mieux? Que cette matière brut de décoffrage pour s'exercer à la fiction, au roman policier. Joe Flanagan, le dernier d'une fratrie de huit enfants, en a tiré les leçons. Et signe un premier livre plus que prometteur "Un Moindre Mal" que Gallmeister n'a pas raté.



*Un moindre mal, de Joe Flanagan (Gallmeister)*

Cape Cod, Floride, 1957. On pense tout de suite à ce zinzin de Robert de Niro en ex-taulard vicelard et revenchard qui va s'en prendre au juge qui l'a mis au trou dans le film de Martin Scorsese. Cape Cod, la machine à fantômes littéraires et hollywoodiens. Le Lieutenant Bill Warren emprunte donc un peu au père de l'auteur, il se présente, d'une intégrité tranchante. Et il est bien le seul dans ce roman noir. La communauté vit tranquille, "dans un cadre de carte postale de bord de mer" qui dissimule les trahisons, les jalousies et parfois les meurtres. Une série en fait. Sans compter la disparition d'un autre gamin. Le lieutenant Warren a de l'ambition, il se verrait bien intégrer le FBI. Mais le procureur Elliott Yost charge un autre policier de prendre l'affaire en main : Dale Stasiak, "à la virilité absolue". A tous les coups un gros méchant doublé d'un connard...

### "Papa, il y a des méchants par ici?"

Le roman fonctionne un peu sur le thème des deux personnages. Ceux qui s'aiment et ceux qui se détestent. Il y a Warren et son fils. L'amour d'un père envers ce fils, Little Mike, et de l'incompréhension envers cet enfant autiste. Sentiments traversés de contradictions. Agacement, peur, amour infini. "Papa, dit Mike, ne sois pas triste". "C'était cette innocence absolue que Warren trouvait dévastatrice". Au fond, comment le protéger ce fils qui demande au père avec une candeur renversante: "Papa, il y a des méchants par ici?". Ce couple bancal existe depuis que la mère a disparu, un jour, sans crier gare. Ava, une alcoolique qui s'est évanouie quelque part dans les brumes d'une liqueur torve. Laissant cet homme, son époux, seul avec un garçonnet pas tout à fait comme les autres. Il y aussi les deux policiers qui s'affrontent. Pas de place à l'amour, au respect. Il n'y a pas de duo, il n'y a que deux ennemis. L'incarnation du Mal, peut-être sous les traits du psychiatre Hawthorne et de son patient Charles Vogel. L'un expérimente sur l'autre. Qui se joue de qui? Et qui va gagner? Il faut deux pour danser le tango, dit-on toujours. Qui mène la danse dans ce roman superbement noir?

Joe Flanagan tire les ficelles. L'une s'appelle Père Boyle. Il pourrait symboliser la lumière, celle de Dieu pour ceux qui croient en lui. Mais rien n'est simple dans ce premier livre. Dans une interview accordée à un journal américain, l'auteur explique ce personnage. "J'ai grandi dans une famille très catholique qui croyait aux miracles. Mais j'en ai jamais vu un seul! Plutôt le contraire même. Alors cet homme de fiction représente un peu mon questionnement envers l'église, envers la foi". La rédemption, thème classique du roman noir, est bien là. Un moindre mal dans cette univers sans pitié.

***Un Moindre Mal de Joe Flanagan, Traduction de Janique Jouin - de Laurens, 480 pages, 24,10 Euros.***